

Derrière ces étudiants se cache l'opposition putschiste



Interview accordée par *Salim Lamrani, Docteur ès Études ibériques et latino-américaines de l'Université Sorbonne Paris IV* à l'hebdomadaire algérien *El Watan* étudiant à propos de la situation au Venezuela et de la participation des étudiants aux manifestations anti gouvernementales.

le 19.02.14 |

Salim Lamrani, Docteur ès Etudes ibériques et latino-américaines que nous avons interrogé sur les événements du Venezuela, exprime à El Watan étudiant une opinion alignée. Il considère pour sa part que les Etats-Unis jouent un rôle majeur dans la déstabilisation du Venezuela. Et que les étudiants contestataires ne sont pas représentatifs de l'ensemble du monde universitaire.

-Selon vous, quel serait le poids réel en termes de représentativité et de mobilisation des étudiants protestataires ?

Les actuelles manifestations au Venezuela sont une inquiétante réminiscence des événements d'avril 2002 qui avaient débouché sur un coup d'Etat contre le gouvernement démocratiquement élu du président Hugo Chávez. Rappelons qu'en 2002, des protestations similaires organisées par la droite

vénézuélienne avaient fait plusieurs victimes aussi bien parmi les partisans du gouvernement que parmi ses détracteurs. La suite est connue de tous : une partie de l'armée en connivence avec les médias privés du pays et l'opposition radicale ont rompu l'ordre constitutionnel et imposé une dictature qui n'a heureusement duré que 48 heures grâce à la mobilisation massive du peuple.

Il ne faut pas se voiler la face, derrière ces étudiants – qui sont loin d'être représentatifs de l'ensemble des étudiants du pays – se cache l'opposition putschiste et antidémocratique – soutenue politiquement et financièrement par les États-Unis – qui a toujours refusé d'accepter la volonté populaire depuis 1998. Le but est de déstabiliser le pays afin de justifier par la suite un coup de force. Étant donné que la droite vénénézélienne est incapable depuis 1998 de prendre le pouvoir par la voie démocratique, elle opte pour la violence.

-Quelle est la part de légitimité à l'aspiration démocratique dans la contestation des étudiants qui manifestent dans les rues de Caracas contre la «vie chère et l'insécurité» ? Est-on devant une nouvelle confrontation qui oppose l'opposition libérale aux chavistes, accusés «d'absolutisme» par jeunes interposés?

Dans l'histoire de l'Amérique latine, aucun gouvernement n'a disposé d'une aussi grande légitimité démocratique que celle d'Hugo Chávez, qui avait remporté 16 scrutins sur 17 en 15 ans. Pourtant, il était massivement décrié par les médias occidentaux qui en ont présenté une image caricaturale, loin de la réalité du processus bolivarien. Il me semble que la manière dont les médias occidentaux présentent la Révolution bolivarienne constitue l'un des plus grands échecs du journalisme. L'actuel président, Nicolás Maduro, a été élu lors d'un scrutin démocratique reconnu par les plus éminentes institutions internationales, de l'Union européenne en passant par l'Organisation des États américains et le Centre Carter.

Depuis son arrivée au pouvoir en avril 2013, il y a eu deux processus électoraux et il en est sorti vainqueur en toute transparence. L'insécurité et la vie chère sont un prétexte pour justifier des actes violents. Il est curieux de noter que les taux de criminalité les plus élevés se situent dans les États gouvernés par l'opposition. Quant à la vie chère, elle est due en grande partie aux spéculateurs qui accaparent des produits de première nécessité afin de créer artificiellement des pénuries. Les autorités ont pris des mesures actives pour lutter contre ces dérives qui constituent de graves délits. Parler d'«absolutisme» au Venezuela, dans un pays où 80% des médias sont privés et où l'opposition contrôle de larges secteurs de l'économie n'est pas sérieux.

-Le Venezuela est-il en train de vivre un printemps latino ou est-ce un énième épisode de ce qu'on appelle la «Guerre froide 2.0» ? Quel serait le rôle réel des États-Unis dans les événements qui secouent le Venezuela?

La démocratie vénénézélienne est en grand danger du fait des activités violentes et subversives de l'opposition. Le pouvoir se gagne dans les urnes et non pas par le crime. Les États-Unis jouent un rôle majeur dans la déstabilisation du Venezuela. Il s'agit-là du cinquième producteur mondial de pétrole et l'arrivée au pouvoir de Chávez a permis au pays de retrouver sa souveraineté politique, économique et énergétique. Désormais, les richesses nationales sont destinées à la majorité et non plus uniquement aux multinationales étasuniennes et à l'oligarchie pétrolière du pays.

-La division politique qui marque le Venezuela depuis l'arrivée de Chavez a-t-elle fini par scinder la jeunesse vénénézélienne en deux camps qui s'affrontent avec deux notions antagoniques de la «révolution»?

Aucun gouvernement vénénézélien n'a autant fait pour la jeunesse du pays que celui d'Hugo Chávez et Nicolás Maduro, que ce soit en termes d'éducation, de santé, d'accès à la culture et aux loisirs. Les

manifestations de certains étudiants – l’immense majorité procédant des classes aisées du pays – ne sont pas représentatives de l’ensemble du monde universitaire. La Révolution bolivarienne, le 80% de la population qui n’avait pas voix au chapitre auparavant.

-Comment conjecturez-vous la suite des événements ? Y a-t-il un risque d’enlèvement vers une situation d’instabilité sécuritaire dans la région?

Toute l’Amérique latine a condamné les violences au Venezuela et rejette les tentatives putschistes de l’opposition. Les institutions sont fortes au Venezuela et les dirigeants ont 15 ans d’expérience dans la lutte contre la subversion. De toute manière, l’Amérique latine n’acceptera jamais un autre 11 avril 2002 (coup d’Etat contre Chávez).

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/15297-derriere-ces-etudiants-se-cache-lopposition-putschiste>



Radio Habana Cuba